

CICATRICES

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

Nom de code : Witch
Double détente
Du fond des ténèbres
La Colline des chagrins
Une dernière chance pour Rebus
Traques

Pour l'éditeur, le principe est d'utiliser des papiers composés de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois issus de forêts qui adoptent un système d'aménagement durable.

En outre, l'éditeur attend de ses fournisseurs de papier qu'ils s'inscrivent dans une démarche de certification environnementale reconnue.

www.lemasque.com

Ian Rankin

CICATRICES

Une enquête de l'inspecteur Rebus

Traduit de l'anglais (Écosse) par Daniel Lemoine



ÉDITIONS DU MASQUE
17, rue Jacob 75006 Paris

Titre original

A Question of Blood

publié par Orion, Londres, 2003

Ouvrage publié sous la direction de
Marie-Caroline Aubert

ISBN : 978-2-7024-3248-8

© 2003, John Rebus Limited
© 2007, Éditions du Masque, département des éditions Jean-Claude Lattès,
pour la traduction française

Tous droits réservés

In Memoriam
CID de St Leonard's

Ita res accendent lumina rebus.
Anonyme

Il n'y a pas de fin en perspective.
James Hutton, scientifique, 1785

Premier jour

Mardi

1

– Il n’y a pas de mystère, dit Siobhan Clarke. Herdman a perdu la boule, c’est tout.

Elle était assise près d’un lit d’hôpital du Royal Infirmary d’Édimbourg, récemment ouvert. Le complexe se trouvait au sud de la ville, dans un quartier appelé Little France. Il avait été construit à grands frais en plein champ, mais on déplorait déjà le manque d’espace à l’intérieur et de places de parking à l’extérieur. Siobhan avait fini par en trouver une, mais avait finalement constaté que ce privilège était payant.

Elle en avait informé l’inspecteur Rebus lorsqu’elle était arrivée à son chevet. Les mains de Rebus étaient bandées jusqu’aux poignets. Quand elle lui avait servi de l’eau tiède, il avait serré le gobelet en plastique entre les paumes pour le porter à sa bouche, puis il avait bu avec précaution.

– Tu vois, l’avait-il taquinée ensuite. Je n’en ai pas renversé une goutte.

Mais aussitôt après il avait tout gâché, laissé échapper le gobelet en tentant de le poser sur la table de nuit. Le fond toucha le sol et Siobhan l’attrapa au premier rebond.

– Bon réflexe, reconnut Rebus.

– Il n’y a pas de mal de toute façon. Il était vide.

Depuis, elle avait fait ce qu’ils appelaient tous les deux la conversation, esquivant les questions qu’elle avait une envie folle de poser et le mettant au courant du massacre de South Queensferry.

Trois morts, un blessé. Une petite ville côtière au nord d’Édimbourg. Une école privée pour garçons et filles de cinq à dix-huit ans. Six cents élèves moins deux, désormais.

Le troisième corps était celui du tireur, qui avait retourné l’arme contre lui. Pas de mystère, comme avait dit Siobhan.

Sauf le pourquoi.

– Il était comme toi, disait-elle. Il avait été dans l'armée. Ils croient que c'est pour ça qu'il l'a fait. Parce qu'il en voulait à la société.

Rebus constata que les mains de Siobhan restaient fermement enfoncées dans les poches de sa veste. Il supposa qu'elle avait les poings serrés mais ne s'en rendait pas compte.

– D'après les journaux, dit-il, il dirigeait une affaire.

– Il avait un hors-bord et tirait des amateurs de ski nautique.

– Mais il en voulait à la société ?

Elle haussa les épaules. Rebus comprit qu'elle aurait aimé être sur les lieux, qu'elle était prête à tout pour éviter de penser à l'autre enquête – interne, celle-ci – dont elle occupait le centre.

Elle fixait le mur, au-dessus de la tête de Rebus, comme s'il y avait à cet endroit quelque chose d'intéressant en dehors de la peinture et du robinet d'oxygène.

– Tu ne m'as pas demandé comment je vais, dit-il.

Elle le regarda.

– Comment vas-tu ?

– Je ne supporte plus d'être enfermé. Merci d'avoir posé la question.

– Tu n'as passé qu'une nuit ici.

– J'ai l'impression que c'est davantage.

– Que disent les médecins ?

– Je n'ai encore vu personne, pas aujourd'hui. Quoi qu'ils me disent, je sors cet après-midi.

– Et ensuite ?

– De quoi parles-tu ?

– Tu ne peux pas reprendre le travail.

Elle finit par regarder ses mains, ajouta :

– Comment feras-tu pour conduire, taper les rapports ? Et répondre au téléphone ?

– Je me débrouillerai.

Il jeta un coup d'œil autour de lui. Son tour, maintenant, d'éviter de la regarder dans les yeux. Entouré d'hommes à peu près de son âge, dotés de la même pâleur grisâtre. Le régime alimentaire écossais avait prélevé son tribut sur eux, aucun doute. Un type toussait parce qu'il avait besoin d'une cigarette. Un autre semblait avoir des problèmes respiratoires. La masse obèse, au foie enflé, de la masculinité locale. Rebus leva une main afin de passer l'avant-bras sur sa joue, perçut le crissement

de la repousse de barbe. Il savait que les poils avaient le même ton argenté que les murs de la salle.

– Je me débrouillerai, répéta-t-il dans le silence, puis il baissa le bras en regrettant de l'avoir levé.

La douleur s'était emparée de ses doigts et le sang y palpitait.

– Est-ce que tu as des nouvelles ? demanda-t-il.

– De quoi ?

– Allons, Siobhan...

Elle le regarda sans ciller. Ses mains sortirent de leurs cachettes quand elle se pencha.

– J'ai une autre réunion cet après-midi.

– Avec qui ?

– La patronne.

À savoir la superintendante Gill Templer. Rebus acquiesça, satisfait parce que, pour le moment, ça n'allait pas plus haut.

– Qu'est-ce que tu vas lui dire ? demanda-t-il.

– Il n'y a rien à dire. Je ne suis pour rien dans la mort de Fairstone.

Elle s'interrompit et une autre question non posée flotta entre eux : *vraiment* ? Elle parut attendre que Rebus ajoute quelque chose, mais il garda le silence.

– C'est à toi qu'elle s'intéressera, ajouta Siobhan. Elle voudra savoir comment tu t'es retrouvé ici.

– Je me suis ébouillanté, dit Rebus. C'est stupide, mais c'est ce qui est arrivé.

– Je sais que c'est ce que tu dis...

– Non, Siobhan, c'est vraiment ce qui est arrivé. Demande aux médecins si tu ne me crois pas.

Il regarda une nouvelle fois autour de lui, ajouta :

– À supposer que tu puisses en trouver un.

– Ils sont probablement toujours en train de chercher une place sur le parking.

La blague était faible, mais Rebus sourit tout de même. Elle lui faisait comprendre qu'elle n'insisterait pas davantage. Son sourire exprima la reconnaissance.

– Qui s'occupe de South Queensferry ? demanda-t-il, changeant ostensiblement de sujet de conversation.

– Je crois que l'inspecteur Hogan y est allé.

– Bobby est un type sérieux. Si l'affaire peut être réglée vite, il le fera.

– Ce sera de toute façon un vrai cirque médiatique. Grant Hood a été chargé des relations avec la presse.

– Donc il manque du monde à St Leonard's, fit Rebus, songeur. Raison de plus pour que j'y retourne.

– Surtout si je suis suspendue...

– Tu ne le seras pas. Tu l'as dit toi-même, Siobhan : tu n'es pour rien dans la mort de Fairstone. À mon avis, c'est un accident. Maintenant qu'une affaire plus importante se présente, celle-là mourra peut-être de sa belle mort, pour ainsi dire.

– Un accident, répéta-t-elle.

Il hochait lentement la tête.

– Donc, ne te fais pas de souci. Sauf, évidemment, si tu as buté ce salaud.

– John...

Le ton de sa voix équivalait à un avertissement. Rebus sourit et lui adressa un clin d'œil.

– Je blaguais, dit-il. Je sais foutrement bien sur le dos de qui Gill veut coller la mort de Fairstone.

– Il est mort dans un incendie, John.

– Et ça signifie que je l'ai tué ?

Rebus leva les deux mains, les fit pivoter, ajouta :

– Je me suis ébouillanté, Siobhan. Simplement ébouillanté. Elle se leva.

– Si tu le dis, John.

Puis elle s'immobilisa devant lui tandis qu'il baissait les mains et s'efforçait de ne pas montrer qu'il souffrait. Une infirmière approchait, parlait de changer ses pansements.

– J'allais partir, déclara Siobhan, qui se tourna vers Rebus et ajouta : l'idée que tu pourrais agir stupidement en imaginant me rendre service me déplairait profondément.

Il secoua lentement la tête et elle pivota sur elle-même puis s'éloigna.

– Garde la foi, Siobhan ! cria-t-il.

– C'est votre fille ? demanda l'infirmière, histoire de dire quelque chose.

– Seulement une amie, une collègue.

– Vous avez quelque chose à voir avec l'église ?

Rebus grimacha quand elle entreprit de dérouler les bandes.

– Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

– La façon dont vous parlez de la foi.

– Dans mon métier, il en faut davantage que dans la majorité des autres.

Il resta quelques instants silencieux, puis ajouta :

– Mais vous êtes peut-être dans le même cas.

– Moi ?

Elle sourit sans quitter son ouvrage des yeux. Elle était de petite taille, ordinaire et professionnelle.

– On ne peut pas compter sur la foi. Comment vous êtes-vous fait ça ?

Elle faisait allusion à ses mains couvertes de cloques.

– Je les ai plongées dans l'eau bouillante, expliqua-t-il tandis qu'une goutte de sueur commençait à descendre lentement sur sa tempe.

Je peux m'accommoder de la douleur, pensa-t-il. Le problème, c'est tout le reste.

– Pouvons-nous passer à quelque chose de plus léger que les bandes ? demanda-t-il.

– Vous êtes pressé de partir ?

– Pressé de pouvoir prendre une tasse sans la laisser échapper.

Ou un téléphone, pensa-t-il.

– En outre, ajouta-t-il, il y a sûrement quelqu'un qui a plus besoin du lit que moi.

– Très altruiste, aucun doute. Il faudra voir ce que dit le médecin.

– De quel médecin s'agit-il ?

– Soyez un peu patient, hein ?

Il n'avait justement pas le temps d'être patient.

– Vous aurez peut-être d'autres visites, ajouta l'infirmière.

Il en doutait. Seule Siobhan savait qu'il était ici. Il avait demandé à une employée de lui téléphoner pour qu'elle puisse dire à Templer qu'il prenait une journée de congé de maladie, deux tout au plus. Mais Siobhan était accourue à son chevet. Peut-être savait-il qu'elle le ferait ; peut-être était-ce pour cette raison qu'il l'avait appelée de préférence au poste de police.

C'était dans l'après-midi de la veille. Dans la matinée, il avait renoncé à lutter et s'était rendu au cabinet de son généraliste. Le médecin avait jeté un coup d'œil sur ses mains et lui avait dit d'aller à l'hôpital. Rebus avait gagné les urgences en taxi, avait été gêné quand le chauffeur avait dû fouiller dans la poche de son pantalon afin d'en sortir le montant de la course.

– Vous avez entendu ? avait demandé le taxi. Une fusillade dans une école.

– Probablement un fusil à air comprimé.

Mais l'homme avait secoué la tête.

– C'est plus grave, d'après la radio...

Aux urgences, Rebus avait attendu son tour. On lui avait finalement pansé les mains, les plaies n'étant pas assez graves pour justifier son transfert au service des brûlés de Livingston. Mais il avait une forte fièvre et on avait décidé de l'hospitaliser, une ambulance le conduisant des urgences à Little France. Il se dit qu'ils le gardaient peut-être à l'œil au cas où il aurait une réaction de choc, quelque chose comme ça. Ou peut-être croyaient-ils qu'il faisait partie des gens qui se mutilent. Personne n'était venu lui parler de ça. Peut-être attendaient-ils simplement qu'un psychiatre puisse lui consacrer un moment.

Il s'interrogea sur Jean Burchill, seule personne susceptible de s'apercevoir qu'il avait soudain disparu de chez lui. Mais les choses s'étaient un peu calmées entre eux. Ils parvenaient à passer une nuit ensemble à peu près tous les dix jours. Se téléphonaient plus fréquemment, buvaient parfois un café dans l'après-midi. Ça faisait déjà l'effet d'une routine. Il se souvint qu'il avait fréquenté une infirmière, il y avait quelque temps. Il ne savait pas si elle exerçait encore en ville. Il pouvait toujours poser la question, mais son nom lui échappait. C'était un problème : les noms présentaient parfois des difficultés. Il lui arrivait d'oublier des rendez-vous. Rien de grave, en réalité, simplement l'âge. Mais au tribunal, quand il témoignait, il se reportait de plus en plus souvent à ses notes. Dix ans auparavant, il n'avait besoin ni de plan ni d'aide-mémoire. Il avait davantage d'assurance et cela impressionnait toujours les jurés... en tout cas c'était ce que disaient les avocats.

– Voilà, dit l'infirmière en se redressant.

Elle avait passé de la crème sur ses mains, y avait placé de la gaze propre, les avait à nouveau bandées.

– C'est mieux ? demanda-t-elle.

Il acquiesça. La peau semblait un peu moins brûlante, mais il savait que cela ne durerait pas.

– Vous devez encore prendre des analgésiques ?

La question était rhétorique. Elle regarda la feuille de température suspendue au pied de son lit. Un peu plus tôt, après être allé aux toilettes, il y avait jeté un coup d'œil. Pas d'infor-

mation codée réservée aux initiés. Rien sur ce qu'il avait raconté quand on l'avait examiné.

J'avais fait couler un bain brûlant... j'ai glissé et je suis tombé.

Le médecin avait fait une sorte de bruit de gorge, quelque chose qui indiquait qu'il accepterait cela sans nécessairement le croire. Surmenage, manque de sommeil... cela ne le regardait pas. Médecin, pas détective.

– Je peux vous donner du paracétamol, proposa l'infirmière.

– Et une bière pour le faire passer, c'est possible ?

Elle lui adressa une nouvelle fois son sourire professionnel. Depuis le temps qu'elle travaillait à l'hôpital, les répliques originales étaient vraisemblablement devenues rares.

– Je vais voir ce que je peux faire.

– Vous êtes un ange, répondit Rebus, qui s'étonna.

C'était le genre de chose que, selon lui, un patient pourrait dire, un cliché confortable. Elle s'en allait et il n'était pas sûr qu'elle eût entendu. Peut-être dans la nature des hôpitaux. Même si on ne se sentait pas malade, ils faisaient cet effet, ralentissaient ceux qui y séjournaient, les rendaient dociles. Les institutionnalisait. C'était peut-être lié au choix des couleurs, au bruit de fond. Peut-être le chauffage était-il complice, en plus. À St Leonard's, il y avait une cellule destinée aux « excités ». Elle était rose vif et censée les calmer. Pourquoi croire qu'on ne recourait pas ici à une psychologie identique ? Il ne fallait pas que les patients soient agités, qu'ils crient leurs désaccords et se lèvent toutes les cinq minutes. D'où le nombre étouffant de couvertures, étroitement bordées pour entraver davantage encore les mouvements. Reste tranquillement allongé... appuyé contre les oreillers... jouis de la chaleur et de la lumière... Ne fais pas d'histoires. Il eut l'impression qu'il oublierait son nom si ça continuait. Que le monde extérieur cesserait de compter. Pas d'emploi à reprendre. Pas de Fairstone. Pas de cinglé ouvrant le feu dans les salles de classe...

Rebus se tourna sur le côté, se servit de ses jambes pour se libérer des draps. Ce fut une bagarre, comme Harry Houdini dans une camisole de force. L'occupant du lit voisin avait ouvert les yeux et regardait. Rebus lui adressa un clin d'œil tout en hissant ses pieds à l'air libre.

– Continue de creuser, lui dit-il. Je vais me promener, faire tomber la terre des jambes de mon pantalon.

Son codétenu ne saisit apparemment pas l'allusion...

De retour à St Leonard's, Siobhan traînait près du distributeur de boissons. Deux agents en tenue, assis à une table de la petite cantine, mangeaient des sandwichs et des chips. Le distributeur se trouvait dans le couloir voisin, qui donnait sur le parking. Si elle avait fumé, elle aurait eu une bonne raison d'aller dehors, où Gill Templer risquait moins de la trouver. Mais elle ne fumait pas. Elle savait qu'elle pouvait essayer de se glisser dans le gymnase mal ventilé, qui se trouvait un peu plus loin, ou encore descendre jusqu'aux cellules. Mais rien ne pouvait empêcher Templer de traquer sa proie grâce au système de sonorisation du poste de police. La nouvelle de sa présence sur les lieux se répandrait forcément. St Leonard's était comme ça : pas de cachettes. Elle tira sur l'anneau de la boîte de Coca-Cola, certaine de savoir de quoi parlaient les agents en tenue attablés – de la même chose que tout le monde.

Trois morts lors d'une fusillade dans une école.

Elle regarda les journaux du matin. Il y avait des photos pas très nettes des deux victimes, des adolescents de dix-sept ans. Les journalistes se renvoyaient des mots tels que « tragédie », « gâchis », « choc » et « carnage ». Le reportage lui-même était accompagné de pages et de pages d'articles additionnels sur le développement de la culture des armes en Grande-Bretagne, les carences de la sécurité dans les écoles, les cas de meurtriers s'étant suicidés. Elle examina les photos de l'assassin... les médias ne disposaient apparemment que de trois clichés. Le premier était très flou, comme si l'appareil n'avait pas capturé un être de chair et de sang, mais un fantôme. Le deuxième représentait un homme en bleu de travail, prenant une corde avant de monter à bord d'un petit bateau. Il souriait à l'objectif. Siobhan estima que c'était une photo destinée à la promotion de son affaire de ski nautique.

Le troisième était un portrait datant de l'époque où l'homme était dans l'armée. Il s'appelait Herdman. Lee Herdman, trente-six ans. Domicilié à South Queensferry, propriétaire d'un hors-bord. Il y avait des clichés de l'endroit où se trouvait le siège de son entreprise. « À moins de huit cents mètres des lieux où s'est produit cet événement choquant », regrettait amèrement un journal.

Ancien militaire, il lui était vraisemblablement facile de se procurer une arme. Il était entré en voiture dans le parc de l'école, s'était garé près des véhicules du personnel. Il avait

laissé sa portière ouverte, étant de toute évidence pressé. Des témoins l'avaient vu se précipiter à l'intérieur de l'école. Son premier et unique arrêt : le foyer. Trois personnes à l'intérieur. Deux morts, un blessé. Puis il s'était tiré une balle dans la tempe et voilà. Les critiques étaient déjà très nombreuses – comment était-il possible, bon sang, après Dunblane¹, que quelqu'un puisse entrer comme ça dans une école ? Le comportement de Herdman permettait-il de prévoir qu'il allait craquer ? Les médecins et les travailleurs sociaux étaient-ils responsables ? L'État ? Quelqu'un, n'importe qui ? Il y avait nécessairement un fautif. Inutile d'accuser simplement Herdman : il était mort. Il y avait forcément un bouc émissaire quelque part. Siobhan était persuadée que, le lendemain, ils feraient l'inventaire des suspects habituels : violence de la culture moderne... films et télévision... stress... Ensuite, le calme reviendrait. Parmi les statistiques, cependant, un chiffre avait retenu son attention : depuis le durcissement des lois sur la détention d'armes, les délits liés aux armes à feu avaient en réalité augmenté au Royaume-Uni. Elle savait quel profit le lobby des armes en tirerait...

Tout le monde parlait des meurtres, à St Leonard's, parce que le père du survivant était membre du Parlement écossais... et pas n'importe quel membre. Jack Bell avait eu des ennuis, six mois auparavant. Il avait été appréhendé lors d'une rafle, à Leith, quartier envahi par la prostitution. Les habitants avaient organisé des manifestations, demandé aux forces de l'ordre de prendre des mesures. La réaction des forces de l'ordre avait pris la forme d'une descente au cours de laquelle Jack Bell, député, avait été arrêté.

Mais Bell avait protesté de son innocence, affirmé qu'il se trouvait sur les lieux afin « d'enquêter ». Son épouse l'avait soutenu, de même que l'essentiel de son parti, et le siège de la police avait finalement décidé de ne pas poursuivre. Mais les médias s'en étaient déjà donné à cœur joie à ses dépens, fournissant au député l'occasion d'accuser la police d'être « complice » de la presse à scandale, de le traquer en raison de la fonction qu'il occupait.

Le ressentiment s'était envenimé et Bell avait prononcé plusieurs discours, au parlement, sur l'inefficacité des forces de

1. Le 13 mars 1996, Thomas Hamilton a tué seize enfants et une institutrice dans le gymnase d'une école primaire de Dunblane. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

police et la nécessité d'un changement. Ce qui, tout le monde en était d'accord, pouvait poser un problème.

Parce que Bell avait été arrêté par une équipe de Leith, poste désormais chargé de la fusillade de Port Edgard Academy.

Et, comme par hasard, South Queensferry était sa circonscription...

Et, comme si cela ne suffisait pas à alimenter les bavardages, une des victimes était le fils d'un juge.

Tout cela expliquait également pourquoi tout le monde, à St Leonard's, parlait de l'affaire. Les gens avaient l'impression d'être tenus à l'écart. Comme Leith en était chargé, ils ne pouvaient que regarder en spectateurs dans l'espoir que du personnel supplémentaire serait nécessaire. Mais Siobhan en doutait. L'affaire était réglée, le corps du tireur gisait à la morgue, non loin de ceux de ses deux victimes. Cela ne suffirait pas à détourner Gill Templer de...

– Sergent Clarke chez la superintendante !

Le haut-parleur situé au-dessus d'elle cracha cette convocation nasillarde. Les agents en tenue de la cantine se tournèrent vers elle. Elle tenta de paraître calme, continua de boire le contenu de sa boîte. Ses entrailles furent soudain glacées... Rien à voir avec la boisson réfrigérée.

– Sergent Clarke chez la superintendante !

La porte en verre se trouvait devant elle. Au-delà, sa voiture était sagement garée à sa place. Que ferait Rebus ? Fuirait-il ou se cacherait-il ? Elle ne put s'empêcher de sourire quand la réponse lui vint à l'esprit. Il ne ferait ni l'un ni l'autre. Il prendrait sûrement l'escalier quatre à quatre pour gagner le bureau de la patronne, certain d'avoir raison et elle, tort, quoi qu'elle ait à dire.

Siobhan jeta sa boîte et se dirigea vers l'escalier.

– Tu sais pourquoi je voulais te voir ? demanda la superintendante Gill Templer.

Elle était assise derrière la table de travail de son bureau, parmi la papperasse de la journée. Templer était responsable de l'ensemble de la Division B, laquelle comportait trois postes de police du sud de la ville, St Leonard's en étant le quartier général. Ce n'était pas une charge de travail exceptionnellement lourde, mais cela changerait quand le Parlement écossais s'installerait dans le bâtiment construit à son intention au pied de Holyrood Road. Déjà, Templer consacrait apparemment une

quantité disproportionnée de temps aux réunions consacrées aux besoins du Parlement. Siobhan savait qu'elle haïssait ça. Aucun policier n'entre dans les forces de l'ordre parce qu'il aime la paperasse. Pourtant, les budgets et les finances étaient de plus en plus à l'ordre du jour. Les responsables capables de gérer les affaires et leur poste de police dans le cadre du budget étaient des spécimens très appréciés ; ceux qui parvenaient effectivement à réduire les frais étaient carrément des êtres exceptionnels.

Siobhan constata que tout cela affectait Gill Templer. Elle semblait toujours légèrement surmenée. Il y avait des reflets gris dans sa chevelure. Elle ne s'en était pas aperçue ou bien ne trouvait pas le temps, en ce moment, d'y remédier. Elle perdait la bataille contre le temps. Cela conduisit Siobhan à se demander quel prix il lui faudrait payer pour gravir les échelons de la hiérarchie. À supposer que ces échelons soient toujours visibles à la fin de la journée.

Préoccupée, Templer cherchait quelque chose dans un des tiroirs de son bureau. Elle finit par renoncer, le ferma et concentra son attention sur Siobhan. Ce faisant, elle baissa le menton. Cela eut pour effet de durcir son regard mais aussi, Siobhan ne put s'empêcher de le remarquer, d'accentuer les rides sur son cou et celles qui encadraient sa bouche. Quand Templer changeait de position, sur son fauteuil, la veste de son tailleur plissait sous ses seins, indiquant qu'elle avait pris un peu de poids. Trop de hamburgers ou trop de dîners en compagnie des pontes. Siobhan, qui était arrivée au gymnase à six heures, se tenait un peu plus droite et levait la tête un peu plus haut.

– Je suppose que c'est à cause de Martin Fairstone, dit-elle, privant sa supérieure du premier jab de la reprise.

Comme Templer garda le silence, elle ajouta :

– Je ne suis pour rien dans...

– Où est John ? coupa sèchement Templer.

Siobhan déglutit.

– Il n'est pas chez lui. J'ai envoyé quelqu'un vérifier. Cependant, d'après toi, il a pris deux jours d'arrêt maladie. Où est-il, Siobhan ?

– Je...

– Le problème est qu'on a vu Martin Fairstone dans un bar, avant-hier soir. Cela n'a rien d'exceptionnel, à ceci près que son compagnon ressemblait d'une façon frappante à l'ins-

pecteur John Rebus. Quelques heures plus tard, Fairstone grillait dans la cuisine de son pavillon.

Elle resta quelques instants silencieuse, puis ajouta :

– À supposer qu'il ait été encore en vie quand l'incendie s'est déclaré.

– Madame, vraiment, je ne...

– John veille sur toi, n'est-ce pas, Siobhan ? Il n'y a rien de mal à ça, John aime jouer les chevaliers servants, n'est-ce pas ? Il est toujours en quête d'un nouveau dragon susceptible d'être combattu.

– Cela n'a rien à voir avec l'inspecteur Rebus, madame.

– Dans ce cas pourquoi se cache-t-il ?

– Je ne sais pas qu'il se cache.

– Mais tu l'as vu ?

C'était une question, mais tout juste. Templer s'accorda un sourire vainqueur et ajouta :

– Je suis prête à parier que oui.

– Il n'est vraiment pas assez bien pour venir, para Siobhan, consciente que ses coups avaient perdu beaucoup de leur puissance.

– S'il ne peut pas venir, je suis tout à fait prête à te laisser me conduire jusqu'à lui.

Les épaules de Siobhan s'affaissèrent.

– Il faut d'abord que je lui parle.

Templer secoua la tête.

– Ce n'est pas quelque chose que tu peux négocier, Siobhan. D'après toi, Fairstone te traquait. Il est responsable de cet œil au beurre noir.

Involontairement, Siobhan porta une main à sa pommette gauche. La marque s'estompait ; elle savait que ce n'était plus qu'une ombre. Le maquillage pouvait la cacher ou la fatiguer l'expliquer. Néanmoins elle la voyait toujours quand elle se regardait dans le miroir.

– Maintenant il est mort, poursuivit Templer. Dans l'incendie, peut-être criminel, de son pavillon. Donc tu comprends qu'il faut que je voie tous ceux qui l'ont rencontré ce soir-là.

Nouveau silence, puis :

– Quand l'as-tu vu pour la dernière fois, Siobhan ?

– Qui ? Fairstone ou l'inspecteur Rebus ?

– Les deux, si tu veux.

Siobhan resta silencieuse. Elle tendit les mains dans l'inten-

tion de saisir les accoudoirs métalliques de la chaise, mais s'aperçut qu'elle n'en avait pas. Une nouvelle chaise, moins confortable que la précédente. Puis elle s'aperçut que le fauteuil de Templer était neuf, lui aussi, et plus haut de quelques centimètres. Un artifice qui lui donnait un avantage sur ses visiteurs... cela signifiait que la superintendante avait besoin de tels subterfuges.

– Je crois que je ne suis pas prête à répondre, madame.

Siobhan resta un instant silencieuse, ajouta :

– Respectueusement.

Elle se leva, se demanda si elle reprendrait sa place au cas où on le lui demanderait.

– C'est très décevant, sergent Clarke.

La voix de Templer s'était faite glaciale ; plus de prénom. La superintendante ajouta :

– Tu diras à John que nous nous sommes vues ?

– Si vous voulez que je le fasse.

– Je présume que vous voudrez confronter vos récits avant l'enquête.

Siobhan indiqua d'un hochement de tête qu'elle avait compris la menace. Il suffisait d'une demande de la superintendante pour que les Enquêtes internes débarquent avec leurs serviettes pleines de questions et de scepticisme.

– Merci, madame, répondit simplement Siobhan, et elle sortit de la pièce.

Il y avait des toilettes dans le couloir. Elle entra dans une cabine, s'assit, sortit un petit sac en papier de sa poche, le plaça devant sa bouche et respira. La première fois qu'elle avait été victime d'une crise d'angoisse, il lui avait semblé qu'elle faisait un arrêt cardiaque : son cœur cognait, ses poumons refusaient de fonctionner, son corps tout entier semblait gorgé d'électricité. Son médecin lui avait conseillé de prendre des vacances. À son arrivée, elle avait cru qu'il l'enverrait faire des examens à l'hôpital, mais il lui avait simplement recommandé un livre sur sa maladie. Elle l'avait trouvé dans une pharmacie. Le premier chapitre énumérait tous ses symptômes et proposait des suggestions. Diminuer la caféine et l'alcool. Manger moins de sel et de graisse. Essayer de respirer dans un sac en papier si une crise semblait imminente.

Le médecin avait dit que sa pression artérielle était un peu élevée, suggéré de l'exercice. Elle avait pris l'habitude d'arriver

tôt au bureau et de fréquenter le gymnase. Il y avait une piscine, dans la rue, et elle s'était promis d'aller nager.

– Je mange bien, avait-elle dit au médecin.

– Essayez d'établir une liste sur une semaine, avait-il répondu.

Elle n'avait pas encore pris cette peine. Et, en plus, elle oubliait systématiquement son maillot de bain.

Beaucoup trop facile d'en rendre Martin Fairstone responsable.

Fairstone : deux inculpations quand il était passé en jugement – cambriolage et agression. Une voisine l'avait surpris alors qu'il sortait de l'appartement qu'il venait de piller. Fairstone avait frappé la tête de la femme contre le mur, lui avait piétiné le visage si violemment que la semelle de sa chaussure de sport y avait laissé son empreinte. Siobhan avait témoigné, fait de son mieux. Mais on n'avait pas retrouvé la chaussure et le butin provenant de l'appartement n'était pas chez Fairstone. La voisine avait donné le signalement de son agresseur, puis avait reconnu Fairstone sur une photo, l'avait plus tard identifié au sein d'un groupe.

Il y avait des problèmes sur lesquels l'accusation avait rapidement mis le doigt. Pas d'indices sur les lieux. Rien qui fût susceptible de lier Fairstone aux délits, hormis une identification, son passé de cambrioleur et plusieurs condamnations pour agression.

– La chaussure aurait été utile.

Le procureur avait gratté sa barbe, demandé s'ils n'auraient pas intérêt à renoncer à une inculpation, à proposer un marché.

– Et on le renvoie chez lui après lui avoir fait la morale ? avait protesté Siobhan.

Au tribunal, la défense fit remarquer à Siobhan que le premier signalement de l'agresseur ne ressemblait guère à l'homme qui se trouvait dans le box. La victime elle-même ne fit guère mieux, reconnut une marge d'incertitude que la défense exploita à fond. Pendant son témoignage, Siobhan recourut à toutes les allusions susceptibles de faire comprendre à tout le monde que l'accusé avait des antécédents. Finalement, le juge ne put ignorer les protestations de l'avocat de la défense.

– C'est le dernier avertissement, sergent Clarke, avait-il dit. De ce fait, sauf si vous avez une bonne raison de saboter

les chances de la Couronne dans cette affaire, je vous suggère de choisir désormais vos réponses plus judicieusement.

Fairstone, qui comprenait parfaitement ce qu'elle tentait de faire, s'était contenté de la foudroyer du regard. Et ensuite, une fois l'acquittement prononcé, il était sorti du tribunal comme s'il y avait des ressorts dans les talons de ses chaussures de sport neuves. Il avait saisi Siobhan par les épaules pour l'empêcher de s'en aller.

– C'est une agression, avait-elle dit en s'efforçant de ne pas trahir sa colère et sa frustration.

– Merci de m'avoir aidé à m'en sortir, avait-il dit. Je pourrai peut-être te renvoyer l'ascenseur un de ces jours. Je vais fêter ça au pub. Quel est ton poison ?

– Tombe dans l'égout le plus proche.

– Je crois que je suis amoureux.

Un sourire ironique éclaira alors son visage étroit. On l'appela : sa petite amie. Fausse blonde, survêtement noir. Un paquet de clopes dans une main, un téléphone mobile dans l'autre. Elle avait fourni l'alibi correspondant à l'heure de l'agression. Deux des amis de Fairstone aussi.

– On dirait que tu te fais désirer.

– C'est *toi* que je désire, Shiv.

– Tu me désires ?

Siobhan attendit qu'il ait acquiescé pour ajouter :

– Dans ce cas, invite-moi la prochaine fois que tu tabaseras quelqu'un que tu ne connais pas.

– Donne-moi ton numéro de téléphone.

– Je suis dans l'annuaire... à Police.

– Marty ! gronda la petite amie.

– À bientôt, Shiv, dit-il et, sans cesser de sourire, il fit quelques pas à reculons puis pivota sur lui-même.

Siobhan était retournée tout droit à St Leonard's et s'était à nouveau plongée dans son dossier. Une heure plus tard, le standard lui avait passé un appel. C'était lui, qui téléphonait d'un bar. Elle avait raccroché. Dix minutes plus tard, il avait rappelé... puis à nouveau dix minutes après.

Et le lendemain.

Et pendant toute la semaine.

Elle se demandait comment réagir. Elle ne savait pas si ses silences fonctionnaient. Ils semblaient simplement le faire rire, le pousser à insister. Elle espéra qu'il se lasserait, qu'il trouverait un autre moyen de s'occuper. Puis il apparut devant St Leo-

nard's, tenta de la suivre jusqu'à chez elle. Elle l'avait repéré, cette fois, l'avait promené tout en appelant de l'aide sur son mobile. Une voiture de patrouille l'avait arrêté. Le lendemain, il était à nouveau au bord du trottoir, devant le parking situé derrière St Leonard's. Elle l'y avait laissé, était sortie par la porte principale et rentrée en bus.

Mais il ne renonça pas et elle se rendit compte que ce qui était – vraisemblablement –, au début, une blague, s'était transformé en un jeu beaucoup plus sérieux. Elle avait donc décidé de recourir à une de ses pièces les plus fortes. Rebus se doutait de toute façon de quelque chose : les appels qu'elle ne prenait pas, le temps qu'elle passait à la fenêtre du bureau, sa façon de regarder autour d'elle quand ils sortaient. Elle avait donc fini par le mettre au courant et ils s'étaient rendus chez Fairstone, à Gracemount.

Ça avait mal commencé, Siobhan se rendant vite compte que sa « pièce » n'en faisait qu'à sa tête. Bagarre, jambe heurtant une table basse, vernis dévoilant l'aggloméré. Siobhan, ensuite, ne s'était jamais sentie aussi mal – faible parce qu'elle avait impliqué Rebus dans cette affaire au lieu de s'en occuper elle-même ; tremblante parce qu'elle savait, au plus profond d'elle-même, ce qui se passerait et voulait que ça se produise. Instigatrice et lâche.

Ils s'étaient arrêtés pour boire un verre en rentrant en ville.

– Tu crois qu'il va faire quelque chose ? avait demandé Siobhan.

– C'est lui qui a commencé, avait répondu Rebus. S'il continue de te harceler, il sait ce qu'il risque.

– Une correction, tu veux dire ?

– Je me suis contenté de me défendre, Siobhan. Tu étais présente. Tu as vu.

Il la fixa jusqu'au moment où elle acquiesça. Et il avait raison. Fairstone s'était jeté sur lui. Rebus l'avait poussé sur la table basse, avait tenté de l'y maintenir. Puis la jambe avait glissé et les deux hommes s'étaient retrouvés par terre, et s'étaient battus. Cela n'avait duré que quelques secondes, la voix de Fairstone tremblant de fureur quand il leur avait dit de sortir. Rebus pointant un doigt menaçant, lui ordonnant une nouvelle fois de « laisser le sergent Clarke tranquille ».

– Fichez le camp, tous les deux !

Siobhan avait posé une main sur le bras de Rebus.

– C'est terminé. Partons.

– Tu crois que c’est terminé ?

De la salive blanche s’échappait des coins de la bouche de Fairstone.

Les derniers mots de Rebus :

– Il y a intérêt, mon pote, sauf si tu as vraiment envie de voir trente-six chandelles.

Elle avait eu envie de lui demander ce que cela signifiait, mais il avait payé une dernière tournée. Au lit, ce soir-là, elle avait fixé le plafond obscur avant de somnoler, s’était soudain réveillée en proie à la terreur et s’était levée d’un bond, le sang chargé d’adrénaline. Elle était sortie de sa chambre à quatre pattes, convaincue qu’elle mourrait si elle se redressait. Cela finit par passer et elle prit appui contre le mur du couloir pour se lever. Elle regagna lentement le lit et s’allongea sur le flanc, en boule.

Plus fréquent que vous ne l’imaginez, dirait finalement son médecin après la deuxième crise.

Entre-temps, Fairstone avait déposé plainte pour harcèlement, l’avait finalement retirée. Et il avait aussi continué de téléphoner. Elle s’était efforcée de le cacher à Rebus, elle n’avait pas envie de savoir ce qu’il entendait par « trente-six chandelles »...

Le CID était mort. Les gens étaient en intervention ou au tribunal. On avait parfois l’impression d’attendre pendant la moitié de sa vie le moment de témoigner, puis l’affaire s’effondrait ou bien l’accusé changeait de position. Parfois un juré disparaissait inopinément ou quelqu’un de capital tombait malade. Le temps fuyait et, au bout du compte, le verdict était non coupable. Même quand la culpabilité était reconnue, elle n’entraînait parfois qu’une amende ou une condamnation avec sursis. Les prisons étaient pleines et plus que jamais considérées comme le dernier recours. Siobhan ne croyait pas qu’elle devenait cynique, seulement réaliste. On avait récemment déploré qu’il y eût, à Édimbourg, plus d’agents de la circulation que de flics. Quand un événement tel que celui de South Queensferry se produisait, la situation s’aggravait. Vacances, congés de maladie, tâches administratives, tribunal... et pas assez d’heures dans la journée. Siobhan savait qu’elle avait du travail en retard. En raison de Fairstone, elle ne pouvait tout faire. Elle se figeait quand un téléphone sonnait et elle s’était surprise deux ou trois fois à aller jusqu’à la fenêtre afin de voir si la voiture de Marty

était dehors. Elle savait que c'était irrationnel mais ne pouvait s'en empêcher. Elle savait aussi qu'elle ne pouvait en parler à personne... pas sans paraître faible.

Le téléphone sonnait. Pas sur sa table de travail, mais sur celle de Rebus. Si personne ne décrochait, le standard dirigerait la communication sur un autre poste. Elle traversa la pièce, espérant avec ferveur que le bruit cesse. Il le fit lorsqu'elle prit le combiné.

– Qui est à l'appareil ?

Une voix masculine. Sèche, professionnelle.

– Sergent Clarke.

– Salut, Shiv. C'est Bobby Hogan.

L'inspecteur Bobby Hogan. Elle lui avait demandé de ne pas l'appeler Shiv. Beaucoup de gens essayaient. Siobhan, prononcé Shi-vawn, qui devenait Shiv. Quand les gens écrivaient son nom, ils recouraient à toutes sortes d'orthographe erronées. Elle se souvint que Fairstone l'avait appelée Shiv à plusieurs reprises dans l'espoir de susciter une familiarité. Elle détestait cela et savait qu'elle devait remettre Hogan sur le droit chemin, mais elle ne le fit pas.

– Toujours très occupé ? demanda-t-elle.

– Vous savez que je suis chargé de l'affaire de Port Edgar ?

Il s'interrompit, ajouta :

– Bien sûr que vous le savez. Question stupide.

– Vous passez bien à la télé, Bobby.

– Je suis toujours ouvert à la flatterie, Shiv, et la réponse est « non ».

Elle ne put s'empêcher de sourire.

– Je ne suis pas vraiment débordée, ici, mentit-elle en regardant les dossiers de son bureau.

– Si j'ai besoin d'un coup de main supplémentaire, je vous avertirai. John est là ?

– Monsieur Bien-Aimé ? Il est en maladie. Qu'est-ce que vous attendez de lui ?

– Il est chez lui ?

– Je peux probablement lui transmettre un message.

Elle était intriguée, maintenant. Il y avait de l'impatience dans la voix de Hogan.

– Vous savez où il est ?

– Oui.

– Où ?

– Vous n’avez pas répondu à ma question : qu’est-ce que vous attendez de lui ?

Hogan poussa un long soupir.

– J’ai besoin de ce coup de main, dit-il.

– Et il n’y a que la sienne qui puisse faire l’affaire ?

– À ma connaissance.

– Je suis absolument effondrée.

Il ne tint pas compte du ton de sa voix.

– Quand pouvez-vous l’avertir ?

– Il ne sera peut-être pas assez en forme pour vous aider.

– S’il n’est pas dans un poumon d’acier, je le prendrai.

Elle s’appuya contre la table de Rebus.

– Que se passe-t-il ?

– Contentez-vous de le persuader de m’appeler, d’accord ?

– Vous êtes à l’école ?

– Il vaut mieux qu’il essaie mon portable. Salut, Shiv.

– Une seconde !

Siobhan regardait la porte.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

Hogan ne parvenait pas à cacher son exaspération.

– Il vient d’arriver. Je vous le passe.

Elle tendit le combiné à Rebus. Ses vêtements semblaient tomber bizarrement. Elle crut tout d’abord qu’il était soûl, mais comprit ensuite ce que c’était. Il avait eu du mal à s’habiller. Sa chemise était glissée sous son pantalon, mais tout juste. Sa cravate n’était pas serrée. Au lieu de prendre le combiné, il avança et se pencha pour y coller son oreille.

– C’est Bobby Hogan, expliqua-t-elle.

– Salut Bobby.

– John ? La communication devient mauvaise...

Rebus regarda Siobhan.

– Un peu plus près, souffla-t-il.

Elle déplaça le micro afin qu’il repose contre son menton, remarqua que ses cheveux avaient besoin d’être lavés. Ils étaient plaqués sur son crâne devant mais rebiquaient derrière.

– C’est mieux, Bobby ?

– Oui, c’est bien. John, j’ai besoin d’un service.

Quand le combiné s’éloigna légèrement, Rebus regarda Siobhan. Elle fixait à nouveau l’entrée. Il tourna la tête et s’aperçut que Gill Templer s’y trouvait.

– Dans mon bureau ! dit-elle sèchement. Immédiatement.

Rebus passa le bout de la langue sur ses lèvres.

– Je crois qu’il va falloir que je te rappelle, Bobby. La patronne veut me parler.

Il se redressa et la voix de Hogan devint nasillarde, mécanique. Templer lui faisait signe de la suivre. Il haussa vaguement les épaules à l’intention de Siobhan et prit la direction de la sortie.

– Il est parti, dit-elle au téléphone.

– Allez le chercher !

– Je ne crois pas que ce sera possible. Écoutez... vous pourriez peut-être me dire de quoi il s’agit. Je pourrais peut-être vous aider...

– Je laisse la porte ouverte, si ça ne t’ennuie pas, dit Rebus.

– Si tu veux que tout le monde entende, ça te regarde.

Rebus se laissa tomber sur la chaise du visiteur.

– C’est seulement que les poignées de porte me posent un petit problème.

Il leva les mains afin que Templer puisse les voir. Son expression se transforma immédiatement.

– Bon sang, John. Qu’est-ce qui t’est arrivé ?

– Je me suis ébouillanté. Ce n’est pas aussi grave que ça en a l’air.

– Ébouillanté ?

Elle s’appuya contre le dossier de son fauteuil, les doigts appuyés sur le bord de son bureau.

Il acquiesça.

– Ce n’est rien de plus.

– Malgré ce que je pense ?

– Malgré ce que tu penses. J’ai empli l’évier de la cuisine pour faire la vaisselle, oublié que je n’avais pas ajouté d’eau froide et plongé les mains dedans.

– Pendant combien de temps ?

– Assez longtemps pour m’ébouillanter, apparemment.

Il eut un sourire forcé, se dit que l’histoire de la vaisselle était plus facile à avaler que celle de la baignoire, même si Templer n’avait pas l’air convaincu du tout. Le téléphone sonna. Elle décrocha puis raccrocha.

– Il n’y a pas que toi qui as manqué de chance. Martin Fairstone est mort dans un incendie.

– Siobhan me l’a dit.

– Et ?

– Accident de friteuse, répondit-il en haussant les épaules.
Ça arrive.

– Tu étais en sa compagnie dimanche soir.

– Vraiment ?

– Des témoins vous ont vus ensemble dans un bar.

Rebus haussa une nouvelle fois les épaules.

– Je l’ai effectivement rencontré par hasard.

– Et tu es sorti du bar avec lui.

– Non.

– Tu es allé chez lui ?

– Qui dit ça ?

– John...

La voix de Rebus se fit plus forte.

– Qui dit que ce n’était pas un accident ?

– Les spécialistes n’ont pas encore déterminé la cause de l’incendie.

– Je leur souhaite bonne chance.

Rebus voulut croiser les bras, prit conscience de ce qu’il faisait, les laissa retomber contre ses flancs.

– Ça doit faire mal, commenta Templer.

– C’est supportable.

– Et c’est arrivé dimanche soir ?

Il acquiesça.

– Écoute, John...

Elle se pencha, posa les coudes sur son bureau, poursuivit :

– Tu sais ce qu’on va dire. Siobhan a affirmé que Fairstone la harcelait. Il l’a nié, puis a déclaré que tu le menaçais.

– Accusation à laquelle il a décidé de renoncer.

– Mais Siobhan m’a appris que Fairstone l’avait agressée.

Tu étais au courant ?

Il secoua la tête.

– L’incendie n’est qu’une coïncidence stupide.

Elle baissa les yeux.

– Mais ça fait plutôt mauvais effet, hein ?

Rebus s’examina ostensiblement.

– Je ne me suis jamais vraiment préoccupé de faire bon effet.

Malgré elle, elle sourit presque.

– Je veux seulement être sûre que tout est clair sur ce point.

– Fais-moi confiance, Gill.

– Dans ce cas, tu ne t’opposes pas à ce que cela devienne officiel ? À le mettre par écrit ?

Le téléphone s’était remis à sonner.

– Cette fois, je répondrais, dit une voix.

Siobhan se tenait dans le couloir, les bras croisés. Templer lui adressa un bref regard puis décrocha.

– Superintendante Templer à l’appareil.

Siobhan croisa le regard de Rebus et lui adressa un clin d’œil. Gill Templer écoutait ce que lui disait son correspondant.

– Je vois... oui... je suppose que ce serait... vous voulez bien me dire pourquoi lui, au juste ?

Soudain, Rebus comprit. C’était Bobby Hogan. Peut-être pas au bout du fil... Hogan pouvait être passé par-dessus Templer, avoir persuadé le directeur adjoint de téléphoner. Hogan disposait en ce moment d’un certain pouvoir, qui lui avait été accordé en même temps que l’affaire qui lui avait été confiée. Rebus se demanda de quel service il avait besoin.

Templer raccrocha.

– Tu dois te présenter à South Queensferry. L’inspecteur Hogan a apparemment besoin qu’on lui tienne la main.

Elle fixait sa table.

– Merci, madame, dit Rebus.

– Fairstone ne bougera pas, John, n’oublie pas. Dès que Hogan en aura terminé avec toi, tu m’appartiendras à nouveau.

– Compris.

Templer regarda, au-delà de lui, l’endroit où se tenait toujours Siobhan.

– En attendant, le sergent Clarke pourrait peut-être donner quelques précisions...

Rebus s’éclaircit la gorge.

– Il y a un petit problème, madame.

– Lequel ?

Rebus leva une nouvelle fois les bras et fit pivoter ses mains.

– Je pourrai peut-être tenir la main de Bobby Hogan mais, en ce qui concerne le reste, je risque d’avoir besoin d’aide.

Il se retourna partiellement sur sa chaise, ajouta :

– Donc, si je pouvais emprunter le sergent Clarke pendant un petit moment...

– Je peux te procurer un chauffeur, coupa Templer.

– Mais pour les notes... les coups de téléphone à donner

et à recevoir... il faut que ce soit quelqu'un du CID. Et, compte tenu de ce que je vois dans le service, le choix est limité.

Il resta un instant silencieux, conclut :

- Avec ta permission.
- Dans ce cas, filez tous les deux.

Templer prit ostensiblement une liasse de documents, ajouta :

- Dès que je connaîtrai la cause de l'incendie, je t'avertirai.
- Très chic de ta part, patronne, dit Rebus en se levant.

Dans la salle du CID, il demanda à Siobhan de sortir de la poche de sa veste un petit flacon en plastique contenant des cachets.

- Ces salauds les ont comptés comme des pièces d'or, se plaignit-il. Tu veux bien me donner de l'eau ?

Elle alla chercher la bouteille qui se trouvait sur son bureau et l'aïda à avaler deux cachets. Quand il en exigea un troisième, elle regarda l'étiquette.

- Ça dit deux toutes les quatre heures.
- Un de plus ne fera pas de mal.
- À ce rythme, ils ne vont pas faire long feu.
- Il y a une ordonnance dans mon autre poche. On s'arrêtera dans une pharmacie pendant le trajet.

Elle revissa le bouchon du flacon.

- Merci de m'emmener avec toi.
- De rien.

Il resta un instant silencieux, demanda :

- Tu as envie de parler de Fairstone ?
- Pas particulièrement.
- Parfait.
- Je présume que nous ne sommes responsables ni l'un ni l'autre.

Elle le regarda droit dans les yeux.

- Exact, dit-il. Et nous pouvons donc nous concentrer sur l'aide que nous pouvons apporter à Bobby Hogan. Mais il y a encore une chose, avant qu'on parte...

- Laquelle ?
- Tu pourrais nouer convenablement ma cravate ? L'infirmière en était incapable.

Elle sourit.

- J'attends depuis longtemps l'occasion de serrer ton cou entre mes mains.

– Si tu continues, je te renvoie dans les griffes de la patronne.

Il n'en fit rien, même quand elle se montra incapable de suivre ses instructions pour nouer sa cravate. Au bout du compte, l'employée de la pharmacie s'en chargea tandis que le pharmacien exécutait l'ordonnance.

– Je nouais toujours celle de mon mari, dit-elle. Dieu ait son âme.

Sur le trottoir, Rebus regarda successivement les deux côtés de la rue.

– J'ai besoin de cigarettes, dit-il.

– N'espère pas que j'irai en chercher, déclara Siobhan en croisant les bras.

Il la fixa.

– Je suis sérieuse, ajouta-t-elle. Tu n'auras sûrement jamais une aussi bonne occasion d'arrêter.

Il plissa les paupières.

– Ça t'amuse, hein ?

– Un peu, reconnut-elle, puis elle ouvrit la portière et, d'un geste du bras, l'invita à monter en voiture.

2

Il n'existe aucun chemin rapide pour se rendre à South Queensferry. Ils traversèrent le centre d'Édimbourg et prirent Queensferry Road, ne purent accélérer qu'une fois engagés sur l'A90. La ville vers laquelle ils se dirigeaient semblait nichée entre les deux ponts – routier et ferroviaire – qui franchissent le Fifth of Forth.

– Il y a des années que je ne suis pas venue dans ce coin, dit Siobhan, simplement pour meubler le silence.

Rebus ne prit pas la peine de répondre. Il avait l'impression que le monde entier était bandé, assourdi. Il supposait que les cachets en étaient responsables. Pendant un week-end, deux ou trois mois plus tôt, il avait emmené Jean à South Queensferry. Ils avaient déjeuné dans un bar, marché sur la promenade. Ils avaient assisté à la mise à l'eau d'un bateau de secours